

Québec français



De la voracité à l'inappétence **Portrait contrasté de lecteurs adolescents**

Monique Lebrun

Number 135, Fall 2004

De la lecture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55542ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebrun, M. (2004). De la voracité à l'inappétence : portrait contrasté de lecteurs adolescents. *Québec français*, (135), 31–33.



DE LA VORACITÉ À L'INAPPÉTENCE

[PORTRAIT CONTRASTÉ DE LECTEURS ADOLESCENTS]

On imagine facilement, si on ne le connaît pas bien, que le lectorat adolescent est ténu, voire anémique, et que, à l'âge de la puberté, nos jeunes n'en ont que pour les jeux vidéo et les sorties entre amis. Le rat de bibliothèque existe pourtant encore bel et bien, mais il croise trop souvent son collègue indifférent à la lecture, ainsi qu'on le verra dans nos propos.

Des lectures libres de tout diktat scolaire

Certes, les ados lisent à l'école. Ils y sont obligés et malgré toutes les stratégies d'évitement, ils finissent quand même par lire, tout au moins partiellement ce qu'on leur propose ou ce qu'on leur impose. Lire suppose un certain effort et parfois même du déplaisir, surtout si on y est obligé et qu'on se sent malhabile. La littérature, surtout, constitue une confrontation à la difficulté, à l'inquiétude, au doute, et non pas seulement au plaisir, voire au ravissement.

Les lectures dites libres obéissent *grosso modo* à l'adolescence à deux types de finalités : une finalité de type utilitaire et une finalité plus hédoniste. Dans le premier cas, on désire satisfaire une curiosité ponctuelle, s'instruire, lutter contre l'ennui. Dans le second cas, les lecteurs se constituent un capital culturel à travers des œuvres qui les marquent sur les plans esthétique et moral.

Il est parfois difficile de cerner ce qui, chez l'ado, ressort du domaine strictement esthétique ou littéraire. En effet, lorsqu'il y a, par exemple, identification au personnage d'une histoire, on se situe dans une modalité éthico-pratique et le livre n'est pas nécessairement perçu comme une œuvre littéraire, mais plutôt comme un livre d'apprentissage de l'expérience humaine. On se rappellera,

entre autres, que Michel Tremblay, dans *Un ange cornu avec des ailes de tôle*, fait part de réflexions semblables sur ses perceptions de lecture à l'adolescence. L'adolescent se libère des contraintes de son existence. Dans le cheminement de son processus de connaissance de soi médiatisé par le livre, il prolonge la lecture par des questionnements personnels de différents types : identification admirative si le héros est supérieur à soi, identification sympathique pour un égal, identification cathartique s'il se plonge dans ses souffrances pour oublier son propre réel. Il juge le personnage à l'aune de sa propre morale contemporaine. Ainsi la fiction et le réel s'entremêlent. Il aime l'accent « vrai », le type témoignage. Il forme sa personnalité, construit son identité, donne une toile de fond à ses aspirations à partir de comportements fictifs. Cela est aussi valable pour les faibles lecteurs, mais, pour se construire, ceux-ci utilisent encore plus d'autres supports tels que la télévision, la musique, la radio et les divers réseaux de sociabilité.

La lecture a-t-elle un sexe ?

Les filles passent plus de temps à lire et lisent plus de livres par plaisir que les garçons, et cette différence est associée à un ensemble d'habitudes sociales et d'utilisation des médias par les adolescents. L'auditoire des médias pourrait être divisé en deux groupes, selon qu'on a affaire aux médias imprimés ou non. Les jeunes qui adhèrent aux médias imprimés (journaux, magazines, livres) auraient des habiletés de lecture supérieures à ceux qui adhèrent aux médias non imprimés (c'est-à-dire, entre autres, aux émissions de télévision). Des enquêtes diverses dont la nôtre (Lebrun, 2004) démontrent que les filles ont une meilleure



image de leurs habiletés de lectrices que les garçons et lisent davantage. C'est donc chez elles que l'on retrouve la plus forte proportion d'adeptes de l'imprimé. Quel que soit le type de lecture, scolaire ou de loisir, les filles présentent toujours plus d'attitudes favorables que les garçons ; l'écart entre les deux sexes est constant, quel que soit l'âge, pour la lecture scolaire, alors que, dans le cas de la lecture de loisir, il s'accroît avec l'âge.

Les raisons du déclin de l'intérêt en lecture

Un chercheur américain, Bintz (1993), a exploré les raisons du déclin de l'intérêt envers la lecture durant les années d'adolescence. D'après lui, même si les élèves perdent intérêt à la lecture scolaire, ils ne perdent pas toute motivation pour le plaisir de lire et pour la lecture informative hors de l'école. De plus, pour lui, les élèves n'utilisent pas nécessairement des stratégies non fonctionnelles, mais plutôt des stratégies différenciées selon qu'ils sont à l'école ou hors de l'école. À l'école, ils privilégient les stratégies d'écrémage pour repérer ce que l'enseignant risque de demander. Hors de l'école, ils sont plus enclins à utiliser des stratégies de haut niveau, car le matériel de lecture les intéresse davantage. On ne peut donc, selon Bintz (1993), classer les élèves une fois pour toutes et dans tous les contextes en lecteurs avides, passifs ou résistants : tout dépend des tâches, des textes et du contexte.



TABLEAU 1 APPRÉCIATION DES GENRES DE LIVRES

	EXCELLENT	BON	PEU D'INTÉRÊT	JAMAIS LU
Roman d'amour	409 (23,5 %)	411 (23,6 %)	422 (24,2 %)	483 (27,8 %)
Roman d'aventures	609 (35,0 %)	767 (44,1 %)	258 (14,8 %)	97 (5,5 %)
Roman policier	532 (30,6 %)	544 (31,3 %)	419 (24,1 %)	233 (13,4 %)
Roman historique	258 (14,8 %)	409 (23,5 %)	548 (31,5 %)	511 (29,4 %)
Science-fiction	447 (25,7 %)	442 (25,4 %)	488 (28,0 %)	344 (19,8 %)
Poésie	210 (12,0 %)	298 (17,1 %)	492 (28,3 %)	721 (41,5 %)
Ouvrages documentaires	159 (9,1 %)	346 (19,9 %)	654 (37,6 %)	558 (32,1 %)
Bandes dessinées	635 (36,5 %)	589 (33,9 %)	365 (21,0 %)	133 (7,6 %)
Courts textes + images	212 (12,2 %)	426 (24,5 %)	857 (49,3 %)	229 (13,1 %)
Romans-photos	244 (14,0 %)	453 (26,0 %)	545 (31,3 %)	478 (27,5 %)
Mangas	248 (14,2 %)	152 (8,7 %)	231 (13,3 %)	1048 (60,3 %)
Fantastique, Moyen Âge	477 (27,4 %)	410 (23,6 %)	346 (19,9 %)	483 (27,8 %)

TABLEAU 2 PRATIQUE DE CERTAINES ACTIVITÉS RELIÉES À LA LECTURE

	OUI LA DERNIÈRE ANNÉE	OUI AVANT LA DERNIÈRE ANNÉE	JAMAIS
Lu à haute voix pour des enfants	908 (52,36 %)	588	485
Raconté des histoires à des enfants	925	575	480
Écouté tes parents te lire des histoires	179	757	838
Écouté tes enseignants te lire des romans	932	594	411
Fait de la poésie personnelle	522	316	1031
Joué dans une pièce de théâtre	404	546	861
Fait un exposé oral sur un livre	1046 (60,32 %)	704	216
Écouté un livre-cassette	255	638	889
Lu un livre parce que tu avais vu le film	476	390	946
Participé à une discussion orale sur le livre	586	447	825
Visité un salon du livre	268	422	1087
Participé à un forum de discussion (Internet)	1050	425	539
Tenu un journal personnel	577	463	864
Écrit des BD	310	456	1042
Écrit des scénarios	277	256	1271
Écrit des lettres à tes amis	1139 (65,68 %)	637	382

L'enquête ministérielle de 1994

Une vaste enquête sur les pratiques de lecture des adolescents québécois a été publiée en 1994 par le ministère de l'Éducation du Québec. Elle comprend des questions sur l'amour de la lecture, sur les raisons pour s'adonner à la lecture et sur des comportements de bon lecteur. Voici quelques conclusions du rapport. Environ les trois quarts des élèves disent aimer lire beaucoup ou moyennement. Cet amour de la lecture est plus fort au début qu'à la fin du secondaire, la proportion de livres lus pour le plaisir diminuant sensiblement vers la fin de la scolarité obligatoire. Les filles se démarquent par leur amour de la lecture plus grand que chez les garçons : c'est le cas de la moitié des filles et du quart des garçons, tous niveaux confondus. Alors que l'intérêt en lecture se maintient chez les filles au cours de leur scolarité, celui des garçons baisse constamment. Les élèves disent aimer lire pour rêver et se désennuyer tout autant que pour s'informer et se cultiver. À la fin du secondaire, la lecture dans un but informatif croît légèrement.

Les résultats de l'enquête Lebrun 2004

Les résultats de notre propre enquête (Lebrun, 1994) donnent encore plus de détails sur des questions telles que les choix de livres, l'amour de la lecture, les conditions pour être un bon lecteur, les raisons pour s'adonner à la lecture, l'autoévaluation de soi comme lecteur, etc.

La question des genres de livres lus librement est l'un des grands classiques des enquêtes en lecture. Examinons le tableau 1.

Il semble que le grand intérêt des adolescents va vers le roman d'aventures, la bande dessinée et le roman policier. Les romans d'amour, de science-fiction et fantastiques sont aussi appréciés. La poésie et les ouvrages documentaires suscitent peu d'intérêt et, dans une proportion moindre, les romans historiques et les courts textes avec image. La mode des mangas s'est évanouie. Deux domaines sont également partagés : les romans-photos, romans fantastiques et romans d'amour. Lorsqu'on ventile les résultats selon le sexe, on découvre que 80 % des garçons et des filles aiment le roman d'aventures, ce qui est la cote la plus haute. L'amour de la BD est très fort à la fois chez les filles (62 %) et les garçons (79 %). C'est le roman d'amour qui départage le mieux les deux sexes (77 % d'adeptes chez les filles et 14 % chez les garçons).

Nous voulions savoir quelles étaient les pratiques des jeunes reliées à la lecture. Le tableau 2 nous renseigne sur le sujet. Il est étonnant de voir que plus de la moitié des sujets a lu à des enfants durant l'année précédant l'enquête, mais qu'environ la moitié ne s'est jamais fait raconter des histoires par ses parents durant l'enfance. Par ailleurs, plus de 60 % ont déjà fait un exposé sur un livre et tout autant ont participé à une discussion (clavardage) dans Internet. L'activité la plus populaire est toutefois le courriel entre amis : les deux tiers s'y adonnent.

Il nous semblait opportun de solliciter l'opinion des élèves à propos de leur amour de la lecture. Presque tous se sont exprimés, preuve que le sujet les interpellait. Quatre sur dix avouent que la lecture les intéresse moyennement. Ils ne sont que le quart à dire qu'ils aiment beaucoup la lecture. Peut-être devrions-nous nous en réjouir. Dans

l'enquête ministérielle de 1994, les trois quarts aiment lire « beaucoup » et « moyennement », ce qui est légèrement plus que nos propres données (Tableau 3).

L'amour de la lecture varie selon le sexe et le niveau d'étude. On note sans surprise que les filles se retrouvent dans les deux premières catégories : 78 % aiment lire beaucoup ou moyennement, alors que ce n'est le cas que de 56 % des garçons. L'amour de la lecture atteint des sommets en première secondaire, mais il est relativement stable au long des quatre années d'études suivantes. Par contre, de moins en moins de jeunes disent ne pas aimer « du tout » la lecture, au fil de la scolarité.

TABLEAU 3 AMOUR DE LA LECTURE

Beaucoup	461 (26,5 %)
Moyennement	715 (41,1 %)
Peu	375 (21,5 %)
Pas du tout	173 (9,9 %)
Ne répondent pas	13 (0,7 %)

TABLEAU 4
CONDITIONS POUR ÊTRE UN BON LECTEUR*

Aimer lire	1542
Avoir beaucoup de temps pour lire	444
Être capable de bien se concentrer	1012
Avoir un bon vocabulaire	327
Avoir des livres intéressants à sa disposition	868
Avoir beaucoup d'imagination	709
Avoir un bon enseignant de français	106
Avoir du temps en classe pour lire	123
Avoir des amis qui lisent	63
Comprendre facilement ce que je lis	1 068
Avoir un ordinateur à la maison	55
Avoir envie de tout connaître	427
Être bon à l'école	71
Ne répondent pas	116

* Quatre réponses possibles
(en nombre d'occurrences sur un total de 1 734 sujets)

Appelés à se prononcer sur les conditions nécessaires pour être un bon lecteur, les élèves mettent au premier plan l'amour de la lecture, suivi d'habiletés de compréhension, d'une bonne capacité de concentration, d'un bon choix de livres et d'une imagination fertile. Le temps ne semble pas jouer trop fortement : le bon lecteur, le lecteur passionné, trouve presque toujours le temps de lire. La curiosité joue un peu, la maîtrise du vocabulaire également. Toutefois, le professeur de français, quelles que soient ses qualités, semble bien moins important que tous les facteurs que nous venons de mentionner. Les jeunes ne relient pas l'amour de la lecture à la performance scolaire, ce en quoi une longue tradition d'intellectuels amoureux de la lecture leur donne raison (Tableau 4).

Lorsque l'on ventile les résultats ci-dessus selon le sexe, on s'aperçoit que les filles sont plus sensibles au choix de livres, plus curieu-

Tableau 5 RAISONS DONNÉES POUR S'ADONNER À LA LECTURE (plus d'une réponse possible)

	TOUT À FAIT D'ACCORD	ASSEZ D'ACCORD	PEU D'ACCORD	PAU DU TOUT D'ACCORD
Pour rêver, m'évader	447 (25,7 %)	383 (22,0 %)	360 (20,7 %)	528 (30,4 %)
Pour me désennuyer	547 (31,4 %)	552 (31,7 %)	277 (15,9 %)	338 (19,4 %)
Pour m'informer	438 (15,2 %)	538 (30,9 %)	383 (22,0 %)	360 (20,7 %)
Pour me cultiver	354 (20,3 %)	494 (28,4 %)	422 (24,2 %)	442 (25,4 %)
Pour avoir de meilleures notes	264 (15,2 %)	366 (21,0 %)	499 (28,7 %)	587 (33,7 %)
Pour mieux connaître les autres	104 (5,9 %)	232 (13,3 %)	603 (34,7 %)	777 (44,7 %)
Pour me connaître	151 (8,6 %)	247 (14,2 %)	511 (29,4 %)	804 (46,2 %)
Pour trouver des modèles de vie	125 (7,2 %)	252 (14,5 %)	469 (27,0 %)	867 (49,9 %)
Pour savoir ce qu'est la littérature	159 (9,15 %)	315 (18,1 %)	459 (26,4 %)	776 (44,6 %)
Par obligation	204 (11,7 %)	195 (11,2 %)	310 (17,8 %)	1000 (57,5 %)
Autre raison	177 (10,1 %)	23 (1,3 %)	18 (0,1 %)	474 (27,2 %)

ses. Par contre, les garçons sont légèrement plus dépendants des habiletés pédagogiques de leur enseignant. Lorsque l'on tente des analyses statistiques (indices de corrélation), on se rend compte du lien très étroit entre une bonne évaluation de soi comme lecteur et le fait d'aimer lire ; le résultat est encore plus probant chez les filles. Cependant, les corrélations entre le fait d'aimer lire et les résultats scolaires ne sont pas très fortes, ce qui devrait inciter tout enseignant et tout parent à la prudence dans ses jugements sur l'espérance de meilleurs résultats scolaires des ados au moyen de la lecture.

Nous évoquions d'entrée de jeu dans cet article les motivations en lecture des jeunes. Allons y voir de plus près grâce au tableau 5.

Il semble bien que l'ensemble des adolescents de notre enquête ne lisent pas au premier chef pour mieux se connaître ou connaître les autres, pour trouver des modèles de vie ; ils ne lisent pas par obligation ou pour connaître la littérature. La perspective d'améliorer ainsi leurs notes ne semble pas un facteur déterminant, comme nous l'avons déjà dit. Rêver, s'évader, s'informer, se cultiver sont des raisons qui les poussent vers le livre. La principale est la lutte contre l'ennui, ce qui peut surprendre. Les filles ont plus tendance à rêver que les garçons. On rêve de plus en plus en lisant, au fil de la scolarité : le pouvoir d'évocation se développe parallèlement au bagage littéraire. On combat également l'ennui, encore plus chez les filles que chez les garçons. La lecture informative croît avec l'âge, de même que le désir de culture. On se préoccupe de moins en moins du lien entre lecture et notes au bulletin. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à se chercher des modèles littéraires et à aimer la littérature pour elle-même.

Conclusion

La lecture librement choisie est généralement un révélateur. Elle transforme nos vies, nous ouvre à nous-mêmes à travers des expériences marquantes ou nous conduit à de nouvelles visions du savoir par la présentation de mondes possibles. C'est pourquoi tout éducateur, qu'il soit enseignant ou parent, souhaite que les jeunes s'adonnent le plus possible à la lecture, qu'ils l'aiment pour sa richesse de l'expérience qu'elle procure, tant affectivement qu'intellectuellement.

* Professeure, Département de linguistique et de didactique des langues à l'Université du Québec à Montréal.

Références

- Bintz, W. P. (1993). « Resistant readers in secondary education : Some insights and implications », *Journal of Reading*, n° 36 (8), p. 604-615.
- Lebrun, M. (2004) [dir.]. *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Sainte-Foy, Les Éditions Multimondes.
- Ministère de l'Éducation du Québec (1994). *La lecture chez les jeunes du secondaire. Des policiers aux classiques*. Québec, Gouvernement du Québec, Direction de la recherche.

Illustration

Figures, animaux et signes préhistoriques gravés dans la pierre comme on en retrouve un peu partout dans le monde : Afrique, Nouvelle-Zélande, Amérique du Nord. page 33